

PEIGNAULT

~~PEIGNAULT~~ Adolphe Pierre  
Né à Fumay Machés, 26 avril 1843

Tomme Alger 20.XII. 1862

Mimré " 30.5. 63

Sidiare " 21.5. 64

diare " 23.XII. 65

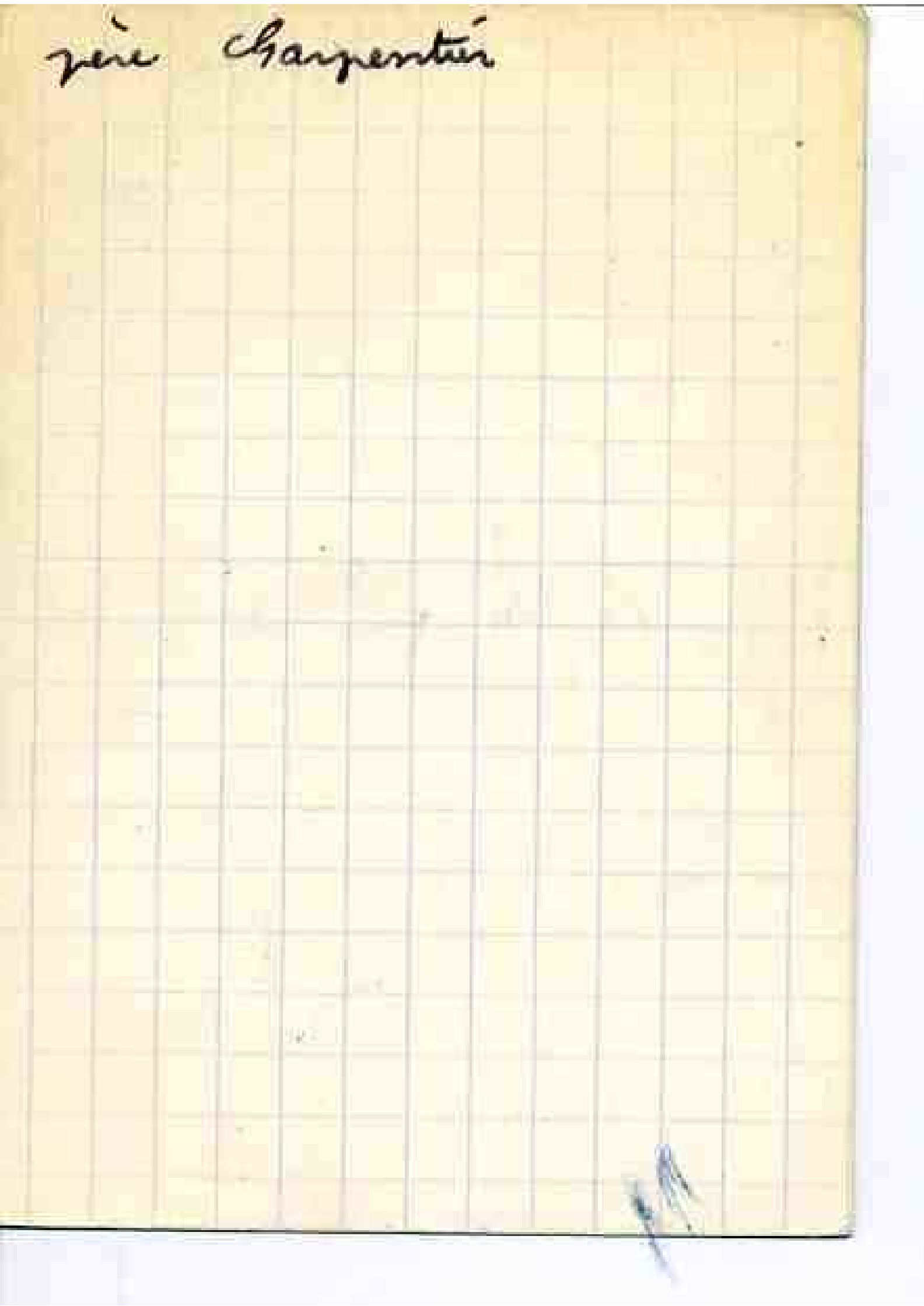
vête " 26.5. 66

Vic. Noyant parogie  
Cure Remy Mauges 10.9. 1882

décédé 7 janvier 1916

S.R. 102

zinc Charpentier



LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DU DIOCÈSE D'ANGERS

### SOMMAIRE

I. Partie officielle : Distinction pontificale. — Décès dans le Clergé. — II. Partie non officielle : Calendrier liturgique. — Adoration perpétuelle. — Offices et réunions. — III. Diocèse d'Angers : Société de Charité Maternelle. — Nouvelles en peu de mots. — L'Œuvre des Vocations sacerdotales. — Anniversaire de l'Apparition de la Très Sainte Vierge à Pontmain. — Avis. — Arrêt de la Cour de Cassation. — Les leçons de l'endurance. — L'Anjou Historique. — IV. Nouvelles de Rome. — V. Nouvelles diverses.

Tous les Abonnements prennent fin le 31 décembre. — Les personnes qui n'ont pas encore renouvelé le leur pour 1916 sont priées d'en adresser le montant, afin d'éviter les FRAIS DE RECOUVREMENT, soit 6 francs pour Maine-et-Loire et les départements limitrophes, 7 fr. 20 pour les autres départements et 8 fr. 60 pour l'Etranger, à M. G. GRASSIN, Imprimeur-Libraire, 40, rue du Cornet et rue Saint-Laud.

Pour éviter toute erreur, nous leur serons reconnaissants de joindre, autant que possible, une des bandes imprimées à leur nom, sous lesquelles elles reçoivent les numéros de la Semaine Religieuse.

## PARTIE OFFICIELLE

### Distinction pontificale

A l'occasion du cinquantenaire de son sacerdoce et de son ministère dans la paroisse de la Trinité d'Angers, M. le chanoine Maisou a reçu du Souverain Pontife, à la demande de Monseigneur l'Evêque, le titre de Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

### Décès dans le Clergé

Monseigneur recommande aux prières du clergé et des fidèles :

M. l'abbé Cruchet, ancien curé de Marigné, décédé le 22 décembre dernier, dans sa 85<sup>e</sup> année.

M. l'abbé Peignault, curé de Saint-Rémy-en-Mauges, décédé le 7 janvier, dans sa 73<sup>e</sup> année. E

Puissant attrait pour les pèlerins : ce sera M. le curé de Saint-Jacques qui donnera le sermon.

Donc le 11 février, à l'église de la Trinité, à 7 h. 1/2 du soir : A Lourdes Dieu le veut ! A Lourdes accourons !

---

### Œuvre de la Miséricorde

Une messe pour le repos de l'âme de M<sup>lle</sup> Louise Bellanger, vice-présidente de l'œuvre de la Miséricorde pendant de longues années, sera dite le jeudi 10 février, à 8 heures, à la cathédrale, à l'autel du Sacré-Cœur. Toutes les associées sont instamment priées d'y assister.

Nous rappelons aux dames visiteuses qu'elles peuvent prendre leurs bons, 4, rue du Vollier, le mardi et le vendredi, de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, jusqu'au 15 de chaque mois.

Pour éviter les frais de recouvrement, les Associées sont priées d'apporter leur cotisation.

---

### M. Peignault, curé de Saint-Rémy-en-Mauges

Après les paroisses trop nombreuses déjà qui eurent depuis la guerre à déplorer la mort du pasteur qui les dirigeait, Saint-Rémy-en-Mauges fut à son tour dans la douleur, lorsque, au matin du 7 janvier, on apprit que M. le Curé venait de rendre le dernier soupir. Et, chaque paroissien qui dès l'heure où M. Peignault eut reçu les derniers sacrements, avait tenu à venir demander sa suprême bénédiction, se fit un devoir de revenir sur sa couche funèbre témoigner de sa filiale dilection pour celui qui laissait dans tous les cœurs de si profonds regrets.

Aussi, nul ne fut surpris, lorsque le 10 janvier, jour fixé pour la sépulture, l'église se remplit de fidèles, au point que, sans exagérer, il ne resta pas une place qui fût vide. L'office qui devait avoir lieu à 10 heures commença dès 9 heures et demie par le chant des nocturnes. Nombreux furent, au chœur, les membres du clergé, prêtres du canton, venus pour conduire à sa dernière demeure M. l'abbé Peignault.

M. le Supérieur du Collège de Beaupréau représentait sa maison, et M. le Curé de la Séguinière, les prêtres, nés à Saint-Rémy, avant l'arrivée de M. Peignault.

A la fin du 3<sup>e</sup> nocturne, la procession se forma, la croix en tête, suivie des enfants des écoles, filles et garçons, et de la paroisse tout entière. Arrivée à la cure, M. le chanoine Desbois, doyen de Montrevault fit la levée du corps, puis on se remit en marche pour faire le tour du bourg, pendant le chant des Laudes. Les cordons du drap mortuaire étaient tenus par M. l'abbé Simon, de Sainte-Christine, confrère de cours du défunt, et M. le doyen de Pouancé, qui en compagnie de M. le Supérieur de Combrée était venu rendre à M. Peignault le dernier témoignage d'une déjà lointaine mais ineffaçable amitié.

Des hommes de la paroisse portèrent le corps : le deuil fut conduit par M. l'Archiprêtre de Baugé, M. l'abbé Daviau, M. l'abbé Chauviré, M. l'abbé Chéné, et M. L. Vincent, commandant du 277<sup>e</sup> de ligne, tous enfants de la paroisse, suivis de la famille. Ce fut pendant tout le

parcours le plus recueilli des cortèges. Partout, aux portes, on avait mis des tentures de deuil...

A l'église, la messe commença, célébrée par M. le doyen de Montrevault, assisté de M. le curé de la Chapelle Aubry et de M. l'abbé Ripoché, vicaire de Montrevault. Le *dies iræ* fut chanté par M. le Curé de Saint-Quentin, dont la voix, visiblement émue, sut porter à la piété chacun des auditeurs. Puis, après la consécration, M. Emile Joubert, organiste de la paroisse, arriv<sup>é</sup> la veille du front en permission de 8 jours, nous rappella dans l'*O salutaris*, chanté avec esprit de foi, qu'il n'avait rien perdu de son bel organe dont M. le Curé avait été si souvent fier, aux jours des cérémonies plus solennelles.

A la fin de la messe, M. le doyen de Montrevault monta en chaire. Son oraison funèbre de M. l'abbé Peignault fut écoutée avec un religieux silence, qui témoigne de l'intérêt qu'elle porta dans l'auditoire. Elle fut d'une note si juste que je ne puis céder au désir de la reproduire en grande partie, sûr qu'elle est un résumé fidèle de ce que fut la vie du saint prêtre qui vient de disparaître. Appliquant au défunt ce texte de la sainte Ecriture : *Amavit eum Dominus et ornavit eum*, il l'a aimé et comblé de ses dons, il dit aux fidèles que ces deux paroles semblaient à merveille résumer ce que Dieu avait fait pour leur si regretté curé; lui, ajouterait: Il a aimé Dieu et l'a glorifié par ses œuvres, et l'on aurait ainsi toute la vie de M. Peignault.

Dieu l'a aimé : la preuve, c'est qu'il l'a fait naître dans une paroisse chrétienne, à Mâchelles, non loin du Layon, limite de la Vendée angevine; dans une famille chrétienne aux enfants nombreux et dignes de leurs parents; la preuve, c'est qu'il a donné au jeune Adolphe Peignault dans la personne de M. Joly, vicaire à Mâchelles, un maître saint qui a exercé par ses exemples et ses enseignements une grande action sur l'âme de son élève. Par une coïncidence voulue de Dieu, c'est M. Joly qui, ancien vicaire de Saint-Rémy, installa M. Peignault dans cette paroisse dont il gardait le meilleur souvenir, dont il avait admiré la piété : aussi disait-il à celui qu'il installait qu'il regardait comme une marque de prédilection de la part de Dieu de l'appeler dans une paroisse profondément chrétienne.

Dieu l'a aimé, en lui donnant pendant de longues années dans la personne de M. Martin, ancien curé du Fuiet, un saint directeur qui l'aida à s'affermir dans la vertu.

Dieu l'a orné de ses dons.

Pendant 17 ans, à Combrée, professeur de seconde, ses élèves admirèrent les magnifiques talents que Dieu lui avait confiés, et ils ont pu en bénéficier pour le développement de leur intelligence et la formation de leur goût; les saillies de son intelligence mettaient la vie parmi ses confrères. Comme nous aimions à l'entendre dans nos petites réunions nous redire ses histoires, avec finesse, et malice quelquefois, mais toujours tempérée par la charité chrétienne. « Je vous manquerai, nous disait-il quelquefois en riant. Hélas! nous ne le savions que trop !

Quant aux dons de son cœur, les nombreux amis qu'il a su se créer, les regrets unanimes qu'il laisse après lui nous les font assez connaître.

Voilà la part de Dieu : quelle fut la sienne à l'égard de Dieu? Je dis qu'il a aimé Dieu et qu'il l'a glorifié dans ses œuvres.

Il a aimé Dieu : je ne parle point de sa vie de séminariste, de professeur ; je ne l'ai vu à l'œuvre qu'à Saint-Rémy, mais près de lui depuis 30 ans, je puis dire avec vous qu'il a aimé Dieu.

Cet amour, il l'a prouvé par sa vie intime et sa vie extérieure. Sa vie intime était guidée par l'esprit de foi ; il fut toujours fidèle à ses exercices de piété ; associé de l'œuvre des prêtres adorateurs, il passait de longues heures au pied du tabernacle ; il aimait son église, c'est-à-dire Dieu qui l'habite ; il en ornait les autels, il aimait la beauté des cérémonies.

Son amour de Dieu, il l'a prouvé par sa vie extérieure.

Toujours grave et digne dans les fonctions du saint ministère, lui qui aimait les réunions, dans lesquelles il brillait par son esprit, il s'est condamné à une vie de retraite ; il faisait peu de voyages, restant dans sa cure ; lui qui semblait avoir besoin de vie extérieure, de société aimable et gaie, il ne se prodiguait pas même dans sa paroisse ; il restait là près de son église, sachant que là il était plus près de Dieu et moins exposé à violer les règles d'une sainte charité.

Il a glorifié Dieu par ses œuvres.

Il brillait par la parole ; d'un esprit lucide et fin, habitué à exprimer facilement sa pensée, il n'écrivait pas habituellement ses sermons, mais il les préparait sérieusement par une profonde méditation : c'est surtout le dimanche, aux vêpres, dans ce qu'il appelait les réunions du Rosaire, qu'il encourageait à la piété, reprenant assez verbeusement quelquefois les abus qui pouvaient se glisser.

Il instruisait au catéchisme, parce que sachant intéresser les enfants, il savait se les attacher. Il instruisait au confessionnal, où il maintenait autant que possible les vrais principes de la morale chrétienne ; les familles nombreuses qui sont encore l'ornement de cette paroisse le prouvent assez. Il accueillit avec bonheur la décision de Pie X demandant la communion fréquente même pour les enfants. Il était heureux de voir la sainte Table assiégée, les jours de fête, le premier vendredi du mois, et même les jours ordinaires. Il aimait à redire que ses petites filles se confessaient tous les 15 jours, que les petits garçons, un certain nombre du moins, y mettaient encore plus d'ardeur ; l'enfant de chœur de semaine communiait tous les jours.

Quand on voulut laïciser l'École des filles, votre Curé n'hésita pas ; l'âme des enfants lui était trop chère pour qu'il pût les laisser sans enseignement chrétien ; secondé par son vicaire d'alors, M. l'abbé Menuau qui a laissé un si bon souvenir au milieu de vous, par des personnes dévouées que chacun sait toujours prêtes à donner quand il s'agit d'œuvres religieuses, il bâtit cette vaste et belle école qu'il mit sous la protection du Sacré-Cœur.

Sa grande œuvre, celle qui met la vie chrétienne dans tout son essor dans sa paroisse, celle sur laquelle il comptait pour affermir et faire durer le bien, ce fut son patronage. Aidé par un vicaire qui est avant tout l'homme de Dieu, tout dévoué à son Curé, ne comptant jamais avec la fatigue, il se donna avec joie aux œuvres de jeunesse, comme s'il eût du puiser là un regain de vie. Quand il n'y avait pas encore de local pour réunir les jeunes gens, il se condamnait, au lieu de se reposer, le dimanche soir, à aller faire sa partie de boules sous les chênes du parc du Château, afin de grouper autour de lui l'élite de

ses hommes et de ses jeunes gens. Comme sa joie fut grande quand, au moment de la Séparation, M. le baron de Villoutreys vint lui dire : « M. le Curé, l'Eglise est persécutée, l'Eglise ici pour moi, c'est vous, je suis votre homme, vous pouvez compter sur moi ; » et prouvant la sincérité de sa promesse, il fit bâtir à son compte votre magnifique patronage où votre jeunesse prend ses ébats, où se donnent ces conférences qui élèvent le cœur et l'intelligence. L'église a été construite par le prédécesseur de M. le Curé, qui a laissé à son successeur la gloire d'en achever l'ornementation. M. Peignault a gardé pour lui le rôle ingrat de payer les 50.000 francs de dettes qui restaient à solder. Je ne parle point des missions et retraites qu'a fait donner votre zélé curé. Je ne dis rien des nombreuses vocations ecclésiastiques qu'il a fait éclore; les jeunes prêtres, enfants de cette paroisse, qui occupent dans le diocèse des situations importantes disent assez combien son choix fut heureux. Nombreuses aussi sont les jeunes personnes qui peuplent les communautés... Tout cela redit que votre Curé a vraiment glorifié Dieu.

Les années s'accroissaient sur la tête de votre bon pasteur sans que sa santé fléchît beaucoup, lorsque vint la terrible guerre. Votre Curé trouvait dans son vicaire l'aide dont il avait besoin, car ses jambes commençaient un peu à fléchir. M. l'abbé savait par son dévouement de tous les instants faire oublier à son Curé que les années commençaient à peser sur ses épaules.

Parti comme tous les français au-devant de l'ennemi, son absence se fit cruellement sentir à celui qui trouvait en lui un fils si dévoué et si délicat. M. le Curé se sentait bien seul, puis les morts si nombreuses qui sont venues jeter le deuil dans la paroisse brisaient son cœur. Toutefois il se mit bravement à l'œuvre, mais l'appétit, tout-à-coup, vint à manquer, une cause qu'on ne connut que trop tard minait sa santé. L'arrivée d'un coadjuteur zélé lui permit de tenter de subir une opération, mais il n'était plus temps; une défaillance qu'il éprouva en célébrant la Sainte Messe fit comprendre que ses forces l'abandonnaient. C'est à l'autel qu'il est tombé, au poste du devoir et de l'amour de Dieu, comme un soldat sur le champ de bataille. Une décision énergique de sa sœur et de son frère le ramena au milieu de vous; une bonne religieuse envoyée par la Communauté de Saint-Charles l'accompagnait, heureuse de payer, au nom de sa maison, une dette de reconnaissance. Ce fut une grande consolation pour votre Curé de revenir au milieu de ses paroissiens, une grande consolation pour vous de le revoir encore.

Les bons soins de son frère et de sa sœur si dévoués, ceux des bonnes religieuses prolongèrent sa vie de quelques jours : ne souffrant pas trop, il avait peine à croire qu'il allait mourir, mais il vit enfin que ses forces baissaient et la dernière fois que je lui parlai il me déclara qu'il ne tenait plus à rien : « le Bon Dieu me fera miséricorde, ire dit-il ? » et ce fut dans le calme le plus complet qu'il attendit l'heure de Dieu.

A Saint-Rémy, on ne connaît pas la séparation de l'Eglise et de l'Etat : tout le monde sait que la cure et le château, c'est-à-dire M. le Maire ne font qu'un : aussi non seulement le conseil paroissial, mais encore le Conseil municipal sont là autour de celui qu'ils

regardaient à juste titre comme un ami; seul, M. le Maire manque; c'est la maladie, qui, heureusement, marche vers la guérison, qui l'empêche d'être ici de corps, car tout son cœur y est. Je sais qu'il doit se faire remplacer par un jeune ami pour prononcer quelques paroles au cimetière.

M. F., toute la paroisse remplit la vaste église, payant un tribut de reconnaissance à Celui qui pendant plus de 33 ans l'a réconciliée avec Dieu, encouragée, et lui a donné largement de son cœur et de sa bourse.

Ne l'oubliez point dans vos communions, et dans toutes vos prières.

Adieu, cher ami. Votre vie et votre mort ont été des leçons pour nous, obtenez-nous maintenant de les suivre, afin d'aller un jour vous rejoindre au Ciel. Ainsi soit-il.

L'absoute fut donnée par M. le Supérieur de Combrée, puis on partit au cimetière. Avant que l'on enfermât au caveau la dépouille funèbre, M. Joseph Macé, jeune avocat d'Angers, prit la parole, dans un langage digne des maîtres d'éloquence, et dont je ne puis m'empêcher de redire les termes mêmes, en ce passage si ému :

« Ah ! cher M. le Curé, le mot intrépidité convient à votre vieillesse. Pas de défaillance chez vous, pas de désespoir, pas de dégoût de la vie..... La ressemblance est grande entre la vieillesse presque monastique que vous vous étiez imposée et la vieillesse chevaleresque. Aucun éloge, pour moi, ne dépasse celui-là : en faisant le bien, n'ayant d'ennemis que ceux de la vérité, et entouré de l'affection de tous ceux qui vous ont connu... »

Et maintenant, M. l'abbé Peignault repose en paix en l'humble cimetière de Saint-Rémy. Que ce soit pour les pieux fidèles une consolation de penser qu'ils ont au milieu d'eux un protecteur puissant dans la personne de celui qui fut pour eux un père, le vrai prêtre selon le cœur de Dieu. Et c'est à eux que je laisse, comme souvenir inoubliable de leur vénéré curé, ces mots que Sa Grandeur Mgr l'Evêque d'Angers, a daigné écrire à M. le doyen de Montrevault, sur M. Peignault.

« J'apprends avec une grande douleur la mort du vénéré et très regretté curé de Saint-Rémy-en-Mauges.

« La paroisse perd en lui un pasteur modèle, et le diocèse un des prêtres les plus méritants.

« ..... Il a paru devant Dieu encore plus riche de mérites que d'années et une magnifique récompense au ciel ne saurait être douteuse pour cet homme de Dieu. Aussi la paroisse aura-t-elle en lui un protecteur nouveau. »

J. C.

### **M. Boumard, curé de Notre-Dame de Chalennes**

Le mercredi 19 janvier, la paroisse Notre-Dame de Chalennes était en deuil. Son bon curé, qu'elle était heureuse de posséder depuis vingt-quatre ans, était rappelé à Dieu. Cette mort fut vite connue de tous et de toutes les maisons on voulut voir une dernière fois ce prêtre si bon, couché sur son lit funèbre, paré des ornements sacerdotaux. Pendant deux jours, les visites furent ininterrompues et montrèrent l'estime que tous avaient pour leur curé. Les enfants vinrent prier près de celui qu'ils aimaient tant : la vue du défunt



ne pouvait leur causer aucun effroi : sa figure avait conservé cette expression de douceur et de bonté qui les attirait.

A la sépulture, le vendredi 21 janvier, toute la paroisse assistait. Avant le retour de la cure à l'église, le cortège passa par les rues principales de la paroisse : il était composé des enfants de l'Ecole chrétienne, des congréganistes, des membres du clergé : M. le curé-doyen, qui avait fait la levée du corps, M. le supérieur du Petit Séminaire de Beaupréau, les prêtres du cours et curés des paroisses environnantes. — L'église était trop petite pour l'assistance. — Après la messe, chantée par M. l'abbé Derouet, curé de Genneteil, ancien vicaire de Notre-Dame, M. le Curé-Doyen donna lecture d'une lettre de Mgr l'Evêque exprimant ses regrets de voir la paroisse privée d'un ouvrier si bon et si zélé, et prononça l'éloge du défunt.

Je ne puis mieux faire connaître le pasteur disparu qu'en reproduisant presque en entier l'allocution par laquelle M. l'abbé Dersoir, curé-doyen de Saint-Maurille, a si bien et avec tant d'émotion rappelé sa vie si pleine de mérites.

Je tromperais votre attente si, après avoir lu cette lettre élogieuse de Mgr l'Evêque, avant de conduire à sa dernière demeure la dépouille mortelle de votre regretté curé, je n'essayais de vous retracer sa vie à grands traits. Je ne le connaissais que depuis quelques années; je l'ai fréquenté assez, je suis entré assez intimement dans les secrets de son âme pour avoir distingué sa caractéristique qui était une bonté très grande et très réservée. « Il a passé en faisant le bien, » disait-on de Jésus. Il me semble que cette parole, autant que peut la mériter une créature, toujours faible, peut s'appliquer à M. l'abbé Boumard, curé, durant vingt-quatre années, de cette paroisse Notre-Dame de Chalonnnes.

M. Boumard naquit le 29 septembre 1848. Il reçut le baptême dans l'église du May-sur-Evre; mais c'est à Bégrolles qu'il grandit, et c'est cette très chrétienne paroisse qu'il regarda toujours comme sa paroisse natale. Sa famille était de celles qui ont conservé intactes les traditions religieuses, où Dieu est toujours le premier servi. Grâce aux exemples salutaires et aux ferventes prières de ses parents, grâce peut-être aussi au voisinage très proche et à l'exemple des bons Pères Trappistes, il se sentit de très bonne heure appelé au sacerdoce. Il aimait à raconter quelle impression avait produite en sa jeune âme, une visite de M. Piou, son grand-oncle, aumônier du Collège de Combrée, et il lui attribuait une grande part dans l'attrait qu'il avait ressenti pour le sacerdoce.

Il fit ses études au Petit Séminaire de Beaupréau et de là sans hésitation entra au Grand Séminaire d'Angers. Dans ces deux maisons, on remarqua en lui une grande bonté jointe à une profonde humilité; vertus qui ne feront que se développer avec les années. Ne vous étonnez donc pas, mes frères, si M. Boumard, muni de ce double trésor, fit du bien et beaucoup de bien, partout où la Providence l'envoya. M. le Supérieur du Grand Séminaire montra la confiance qu'il avait dans le jeune prêtre en lui proposant la cure de Rou-Marson. M. Boumard craignit d'accepter cette charge. Nommé vicaire à Saint-Crespin, il s'y dépensa pendant six années; là, encouragé par Mgr Freppel, il fonda un cercle d'hommes qui dure encore. A Saint-Lambert-du-

Lattay, où il resta pendant douze ans, il fut à bonne école auprès de plusieurs curés, au moins trois, tous prêtres distingués, instruits et zélés pour la gloire de Dieu et la sanctification de leurs paroissiens. Il était très attaché à cette paroisse où il avait trouvé des jeunes gens qui l'aimaient beaucoup et dont plusieurs, sous sa conduite, se préparaient au sacerdoce. Un seul est prêtre; la mort lui en avait ravi deux autres sur lesquels il avait fondé de grandes espérances.

C'est en octobre 1892 qu'il nous arrivait, succédant au regretté M. Leperdrel, ce jeune curé, qui vous fut seulement montré, puisqu'il mourut au bout de huit mois de pastorat. La succession effrayait M. Boumard; par timidité naturelle, il doutait de lui et par humilité il se croyait bien inférieur à sa nouvelle situation : mais il montra très vite par son expérience, son savoir-faire, son esprit d'ordre que ses supérieurs, en le nommant à Notre-Dame de Chalennes, avaient fait un excellent choix.

Dès son arrivée, il se mit à l'œuvre pour restaurer votre ancienne église qui ressemblait un peu à l'étable de Bethléem. Pour entreprendre et mener à bonne fin ce grand travail, il sut susciter des largesses et s'assurer la bienveillance des autorités civiles avec lesquelles il garda jusqu'à la fin des relations très courtoises. Son désir ardent était d'embellir la maison de Dieu : chaque année, aux fêtes de l'Adoration perpétuelle, vous admiriez cette riche décoration de fleurs naturelles, de chrysanthèmes aux couleurs variées, dont la culture a été son délassement préféré.

Dans cette église, du haut de cette chaire il s'appliqua à vous distribuer la parole de Dieu; il ne visait pas à l'éloquence, mais cherchait avant tout à instruire, à porter remède au grand mal de l'heure présente : l'ignorance religieuse. C'était la même pensée qui le guidait dans ses entretiens familiers aux Congréganistes de la sainte Vierge, dans les Catéchismes, dans sa direction au Tribunal de la Pénitence. Rappelez-vous sa tenue édifiante à l'autel. Quelle dignité majestueuse dans la célébration de la sainte Messe, dans toutes les cérémonies qu'il présidait. Comme on sentait en lui l'homme de Dieu, l'homme d'une foi profonde.

Sévère pour lui-même, il était bon pour tous, généreux pour les pauvres qui seuls connurent les secours qu'il leur procurait. Les malades étaient à peu près les seules personnes qu'il visitait dans sa paroisse. Il vivait trop retiré du monde, trouvaient ses amis, un peu comme un trappiste, dans sa chambre austère du rez-de-chaussée où l'on était toujours sûr de le rencontrer.

Il trouva dans sa paroisse une école chrétienne florissante; son grand souci fut de la conserver pour que la science de la Religion, de toutes la plus nécessaire, fût donnée aux petites filles, et si, pendant son séjour parmi vous, il acquit des propriétés, ce ne fut pas pour lui, ni pour enrichir sa famille, mais uniquement pour les œuvres paroissiales et surtout pour son école chrétienne.

Sa vie de bon prêtre s'écoula, sans heurt, au milieu de vous tous qui l'estimiez et l'aimiez. On pouvait espérer la voir se continuer encore quelques années. Dieu ne l'a pas voulu. Depuis plusieurs mois, une maladie sourde le minait. Il s'en apercevait, s'en plaignait parfois, mais continuait quand même son ministère devenu trop lourd

pour lui, depuis surtout la mobilisation qui lui avait ravi son vicaire, son enfant spirituel très aimé.

Il y a quelques semaines, le mal devenait plus grave, sans cependant qu'on entrevît un dénouement immédiat. Rien n'était bien caractérisé dans son état de santé, à part une faiblesse croissante. Il ne put, à son grand regret, célébrer chaque matin la sainte Messe, mais il se crut toujours obligé à la récitation de l'office divin. Se sentant un peu mieux et sachant que les âmes pieuses souffraient de ne pas avoir la sainte Messe, il fit effort pour venir à l'église et monter à l'autel. Le mardi matin 18, il y montait pour la dernière fois. Au commencement de sa messe, m'a-t-il raconté, il fut saisi d'un froid glacial, il crut sa dernière heure arrivée. Il fit à Dieu cette prière : « O mon Dieu, c'est peut-être la dernière messe que je célèbre, que votre sainte volonté s'accomplisse ! mais faites-moi la grâce de la célébrer avec toute la perfection possible. » Il put l'achever, et même, dans la matinée assister aux obsèques d'une bienfaitrice de ses œuvres paroissiales. — Il était allé jusqu'au bout de ses forces. Le soir, il était pris d'une fièvre très violente. Dans la nuit, je l'entendais en confession et lui suggérais quelques pensées pieuses : « Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. » « Oh oui, dit-il, j'offre à Dieu ma vie de tout mon cœur pour mes paroissiens. »

Quelques heures plus tard, il expirait sans la moindre agonie, doucement, saintement, comme il avait vécu. Sa mort fut soudaine ; elle ne fut pas une surprise pour lui. Depuis plus d'une année, cette pensée de sa mort prochaine le hantait. Il mettait ordre à ses affaires temporelles et son âme sacerdotale, à mesure que les forces physiques diminuaient, se purifiait et montait vers Dieu. En paraissant devant son Maître, il pouvait présenter une gerbe de mérites acquis par quarante-deux ans de vie sacerdotale, toute à Dieu et aux âmes.

En présence de cette bière funèbre nous avons un devoir à remplir ; celui d'une fervente prière pour l'âme du regretté défunt. Il a refusé des couronnes, sachant qu'elles sont trop souvent l'image du souvenir, des regrets que le moindre vent emporte. Ce qu'il réclame de vous, paroissiens reconnaissants de Notre-Dame, ce sont des prières. Priez, prions tous pour lui.

Nous avons tous, prêtres et fidèles, une leçon à recueillir. Sachons, à l'exemple de celui que nous pleurons, être fidèles à tous nos devoirs, afin que, lorsque nous tomberons à notre tour, vaincus par la mort, nous puissions comme lui mériter cet éloge : « Il a passé en faisant le bien. »

Ces paroles prononcées avec émotion, provoquèrent bien des larmes. Nous pleurons notre bon curé qui s'est dépensé, qui a offert sa vie de tout cœur pour nous.

L'absoute fut présidée par M. le chanoine Cherbonnier, curé de Saint-Léonard, du cours du défunt. Et les paroissiens de Notre-Dame accompagnèrent à sa dernière demeure le corps de celui qui avait préparé tant d'âmes à paraître devant Dieu et conduit au lieu de repos leur dépouille mortelle.

Au cimetière M. l'abbé Boumard repose dans le même tombeau que M. Denécheau, près de celui de M. Leperdrel : trois prêtres dont le souvenir restera toujours cher à tous les cœurs.

R. C.

## **PEIGNAULT 5012 Adolphe, Pierre (1843-1916)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1865 à 1867

Combrée (professeur de quatrième) de diocèse d'Angers de 1867 à 1868

Combrée (professeur de seconde) de diocèse d'Angers de 1868 à 1882

Curé de St-Rémy-en-Mauges de 1882 à 1916